

# pas de sang... pas de traces... pas d'explication

chronique de la vague argentine de 2002

"LUMIÈRES DANS LA NUIT, N° 366, Dic-2002

Rendons d'abord à César ce qui est à César. Si ce long article n'est pas signé, c'est parce qu'il constitue l'aboutissement des efforts de nombreux chercheurs, en vue de faire circuler *malgré tout* une information que les grands médias « oublient » de diffuser. Dès le début de juin, Gildas Bourdais, qui consacre beaucoup de temps à « surfer sur la toile », a averti LDLN qu'une importante vague se déroulait en Argentine. Il est donc l'instigateur de cet article. De plus, nous lui devons la quasi-totalité des informations, qu'il a lui-même, pendant quatre mois, patiemment récoltées sur Internet (essentiellement sur l'excellent site UFO UpDates, mais aussi sur Inexplicata\*). En amont de cette heureuse initiative, l'information a été recueillie (dans bien des cas, aux sources) et traitée par les ufologues présents sur le terrain, et aussi par Scott Corrales, de l'*Institute of Hispanic Ufology*, auteur du site Inexplicata, assisté de Gloria R. Coluchi. Nos remerciements vont également à Jean-Louis Lagneau, au directeur de la revue espagnole *Ano Cero*, Enrique de Vicente, ainsi qu'au journal argentin *la Mañana*.



J.M.  
JOËL MESNARD

\* : <http://www.inexplicata.com/>

Les vaches argentines ont du souci à se faire : de mai à septembre, une vague d'ovnis a secoué le pays, et ce sont elles qui en ont principalement fait les frais. A la date du 26 juillet 2002, on en comptait au moins 394, qui avaient été trouvées mortes, mutilées d'une façon incompréhensible : il y a en général ablation du museau, de la langue, d'un œil, des pis, des parties génitales et de l'anus ; les découpes sont nettes, sans déchirement des tissus, et comme cautérisées ; le sang de l'animal a disparu en totalité ; on ne trouve aucune trace, ni de piétinement, ni de lutte, et aucune tache de sang autour des carcasses, que les charognards, étrangement, délaissent, et qui ne se décomposent pas comme celles des animaux morts d'une manière ordinaire.

A cela s'ajoutent des apparitions d'ovnis, mais aussi d'insaisissables créatures à l'allure simiesque. Ce dernier élément (qui rappelle les histoires latino-américaines de *chupacabras*, ainsi que des cas plus ou moins analogues signalés récemment en Inde) et l'absence en Argentine des « hélicoptères noirs », sont les deux seules caractéristiques par lesquelles cette vague se distingue de celle des mutilations de bétail en Amérique du Nord. A ces deux détails près, on retrouve exactement les mêmes manifestations, jusqu'à l'intervention d'un *debunking* dérisoire, et jusqu'à l'absence d'une répercussion médiatique proportionnée à la gravité de la situation.

Tout cela semble plutôt inquiétant. Venons en au déroulement chronologique des événements.

Le soir du 19 mai, à General Campos (à l'est de Santa Fe, non loin de la frontière avec l'Uruguay), un homme nommé Nestor Pelayo observe le passage dans le ciel d'un objet lumineux qu'il juge impossible à identifier.

Le 23 mai, le quotidien *La Arena* révèle qu'on vient encore de découvrir une vache morte, mutilée et vidée de son sang. C'est la troisième fois en quelques jours, et cela s'est passé sur les terres de la ferme « El Huitru », à quelque 70 km de la ville de General Acha, non loin des routes 115 et 18 ; plus précisément, dans le secteur 16, section 9, du département d'Utracan.

Selon le propriétaire de l'animal, l'éleveur Dario Garcia, la mort est intervenue entre 18 h le 14 mai et 17 h le lendemain. Un œil, l'oreille gauche, la mâchoire, la langue, les pis et les organes génitaux ont été prélevés sur l'animal retrouvé complètement exsangue, une vache de race Aberdeen Angus, d'environ 3 ans et pesant 450 kg.

La police, sous les ordres de l'officier Lucero, s'est rendue sur les lieux, en compagnie du vétérinaire Juan Manuel Orterdag. Mais l'absence totale de traces (et notamment de traces de sang) n'a pas permis aux autorités locales de formuler la moindre hypothèse valable. Toutefois, l'examen des incisions a montré qu'elles ont été pratiquées à l'aide d'un objet tranchant et très chaud.

L'affaire a été confiée au juge Manuel Alvarez, Président du tribunal de General Acha. Elle présente une analogie très marquée avec celle survenue quelques jours plus tôt, près de Saliquello (1).

Deux semaines plus tard, le 6 juin, les lecteurs de *La Arena* apprennent une autre nouvelle stupéfiante : plusieurs personnes ont signalé la présence, dans divers quartiers de General Acha, d'un nain vert qui prend la fuite dès qu'on l'observe !

Le 15 juin, le quotidien « online » *Rio Negro* publie un important article qui confirme le caractère hautement anormal de la situation régnant dans la province de La Pampa: on compte une vingtaine de vaches mutilées. Le cas le plus récent (et aussi le plus grave, quantitativement) est celui de La Adela, où les cadavres de onze vaches ont été retrouvés dans le même champ.

Un vétérinaire attaché à la municipalité de La Adela, José Casivillani, interviewé par Radio Manantial, explique que la mort des onze vaches remonte soit au samedi 8, soit aux premières heures du lendemain. Ce soir-là, le gardien du troupeau est absent. Lorsqu'il rentre, le mardi, il découvre quatre cadavres à proximité immédiate (50 m) de la ferme ; sans attendre, il saute sur son cheval pour aller inspecter le reste du troupeau. C'est ainsi qu'il tombe sur d'autres vaches mutilées. Il alerte aussitôt les autorités. Le Dr Casivillani arrive dès le lendemain, et parcourt 5 km sur les terres de l'éleveur. Bilan : 11 vaches tuées et mutilées, sans qu'il soit possible de

comprendre comment. Pour faire des telles incisions, nettes et sans effusion de sang, il faut disposer d'un scalpel électrique. En outre, on ne trouve autour des carcasses aucune trace de présence humaine ou animale, aucune trace de véhicule. Le vétérinaire ne peut aboutir qu'à quelques constats élémentaires : les vaches sont bien mortes là où on les a trouvées : l'herbe intacte autour d'elles montre qu'elles n'ont pas été traînées sur le sol, et la plus légère d'entre elles pèse 350 kg ; les onze cadavres semblent disposés en cercle ; les bêtes ont dû mourir de manière subite, sans se débattre, car on ne constate aucune trace de coups de pieds au sol ; sur plusieurs vaches, un mamelon a été prélevé, ainsi que la glande mammaire correspondante, sans que les autres mamelons soient touchés ; contrairement à d'autres cas du même genre, le cœur et le système circulatoire n'ont pas été vidés du sang ; aucun indice ne permet de conclure quant à la cause de la mort.

Le gardien du troupeau prélève de la viande sur l'une des bêtes, afin de nourrir ses chiens, mais ceux-ci refusent de toucher à cette viande-là. Habituellement, si une vache vient à mourir dans la prairie, divers animaux sauvages ne tardent pas à se nourrir de son cadavre, mais dans ce cas, le gardien constate qu'aucun d'eux ne s'attaque aux onze vaches mutilées...

Qu'en est-il des autres cas récents qui ont porté le bilan (très provisoire !) à 20 vaches ? *La Arena* du 14 juin nous apprend qu'ils se sont déroulés dans les secteurs de Macachin et de Rivera.

A Arano (une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Rivera), le samedi 8 juin, un éleveur nommé Diez découvre une de ses vaches morte. Son fils et un ami se rendent aussitôt sur les lieux, et trouvent sur la bête des incisions révélant un processus de cautérisation. Une cavité oculaire a été vidée, il y a des incisions sur les maxillaires ; la langue a été coupée, et la coupure cautérisée ; une incision court de l'abdomen jusqu'à la queue, par laquelle les glandes mammaires, les organes de reproduction, l'anus et les intestins ont été prélevés. Le lundi 10, un vétérinaire inspecte la carcasse, et découvre que l'oreille gauche a en outre été découpée, avec un instrument chauffé à haute température, qui a cautérisé la plaie. Or, lorsque le fils Diez a fait une vidéo de la bête morte, le samedi, l'oreille gauche était encore présente !

Quinze kilomètres au sud-est de Macachin, c'est une génisse rousse que son propriétaire, Pedro Miller, a trouvée morte dans une position très inhabituelle, les quatre membres écartés. Les policiers, accompagnés d'un vétérinaire, constatent les incisions sur le museau et l'ablation des oreilles.

Enfin, 15 km au sud de Rivera, ces sont trois jeunes bœufs qui sont trouvés morts, mutilés, dans un champ appartenant à la famille Kuperschmidt.

Dans son édition du 15 juin, le quotidien de La Pampa, *El Diario*, rapporte que selon un ufologue

local, Oscar Alfredo Mario, des « lumières étranges » ont été vues sur les sites des mutilations de bétail. Il cite un cas tout récent, à Ataliva Roca, ainsi qu'un exemple plus ancien, à Remeco, en 1999, et conclut à une permanence de l'activité OVNI dans la région.

L'actualité ne tarde pas à lui donner raison, puisque le vendredi 21 juin, un communiqué de la SIB (Sociedad de Investigaciones Biofísicas) et un article de *El Diario* signalent deux observations d'ovnis toutes récentes :

Dans le quartier du 25 mai, à Santa Rosa, ce sont un groupe d'officiers de police qui ont observé un ovni. Ils envisagent que cette apparition puisse avoir un rapport avec les mutilations de bétail signalées depuis peu dans trois provinces : celles de La Pampa, mais aussi de Rio Negro et de Buenos Aires.

Le mercredi 19, ce sont des dizaines de personnes qui observent, à deux reprises (vers 8 h du matin, puis vers 20 h 30) un phénomène lumineux survolant un gisement de fossiles marins nommé Cerro Los Fosiles, près du complexe touristique de Las Lenas, dans la province de Mendoza.

Il s'agit d'une lumière descendant à flanc de montagne. Elle a été particulièrement bien observée, le matin, par le conducteur d'un engin qui damait une piste de ski : à environ 600 mètres de distance, l'intense lumière multicolore provoqua un panne momentanée de sa machine, qu'il abandonna sur place pour courir vers la station et alerter ses chefs.

Le soir du vendredi 21, une étudiante de dernière année en management d'entreprises, Caroline Montenegro, observe pendant cinq minutes, dans le ciel nocturne, un objet ponctuel qui change de couleur, passant de l'orange au rouge, puis au vert, puis redevenant orange avant de disparaître.

Le samedi 22 juin, l'affaire prend de l'ampleur lorsque l'agence Telam (qui est un peu l'équivalent de l'Agence France Presse ici) annonce que « selon les experts, le nombre de carcasses dépasserait 200 ». En effet, ce sont des spécialistes de l'Ecole de médecine vétérinaire de Tandil, réunis pour faire le point sur le phénomène des mutilations de bétail dans les provinces de La Pampa et de Buenos Aires, qui ont fait cette estimation. Ils ont déjà enquêté sur 130 cas, et écarté l'hypothèse d'un prédateur.

Des éleveurs et des experts de l'université se sont réunis à Olavarria, et c'est là qu'à la surprise générale, le directeur du SENASA (2), Bernardo Cané, a déclaré que les morts d'animaux « sont chose courante à cette époque de l'année », avant de suggérer « un culte énigmatique » se livrant à des « pratiques ésotériques ».

A l'auteur de cette prise de position stupéfiante, les autres participants à la réunion font observer (probablement en vain !) la perfection des incisions, l'étendue de la zone affectée par le phéno-

mène (à cette date, les quatre provinces de Buenos Aires, de La Pampa, de Santa Fe et d'Entre Rios). Cané se contente de rappeler qu'aux Etats-Unis, quelques années plus tôt, quelque 15 000 cas ont été signalés, et que « les enquêtes n'ont donné aucun résultat ». Etrange manière de résumer l'histoire des « mutes » aux Etats-Unis, comme s'il fallait absolument ignorer ce qui, précisément, la caractérise...

Dans la même ligne de pensée (si on peut appeler ça ainsi...), un technicien de la Commission de Régulation de l'Energie Atomique, Eduardo Quintana, prétend qu'il n'y a rien d'anormal dans les mutilations de bétail, avant d'admettre... que la commission n'a pas commencé à enquêter !

Pendant que les Cané et autres Quintana s'efforcent (mais dans quel but ?) de proposer la politique de l'autruche comme solution à la crise, dans les prairies, le massacre continue. Ainsi, dans le Sud de la province de Buenos Aires, on a trouvé le cadavre mutilé d'un veau de 9 mois, de race Aberdeen Angus. A Pigué, au nord de Bahia Blanca, ce sont neuf bovins qui ont subi le même sort. A La Pampa, 10 km au sud-est d'Abramo, c'est une vache de race Shorthorn qu'on a retrouvée sans mâchoire, sans langue et sans pis. Son propriétaire, l'éleveur Oscar Alvarez, a également signalé la perte d'une Aberdeen Angus et d'une Hereford, dans des conditions semblables. A Jacinto Arauz, c'est une vache, sans plus de précisions. Dans le département de Lihuel Calel, à la limite du Rio Negro, c'est une Aberdeen Angus qui a été trouvée mutilée dans la prairie de San Laureano, appartenant à Ricardo Lavandera. Puis on signale des cas semblables à Gobernador Ugarte, dans le district du 25 mai, ainsi qu'à Bolivar... et ainsi de suite...

Dimanche 23 juin. Le quotidien *El Liberal*, de Santiago del Estero, annonce la découverte, la veille, du cadavre mutilé d'une génisse à Quilimój, dans le département de San Martin. Joaquin Lemos, qui a trouvé la carcasse de l'animal, estime que la mort remonte à deux jours. Manquent les yeux et les pis.

Les représentants locaux de la police et de la Justice ont déclaré au journal que cet incident méritait toute leur attention, étant donné sa nature totalement obscure : le cadavre ne pourrissait pas comme il devrait normalement le faire, et les charognards s'en détournaient. Aucune trace de pas, ni de pneus, n'avait été relevée près de l'animal.

Il ne fait aucun doute que dès lors, la situation est prise au sérieux par les autorités locales : l'article de *El Liberal* précise que le Dr José Antonio Unates, attaché à la cinquième Cour de Justice criminelle, doit se rendre sur le site, en compagnie du chef de la police, le sheriff José Tomas Lescano, du vétérinaire de la division K-9, Eduardo Betbeder, d'un chimiste du Bureau des narcotiques, Roberto Adamo, et d'un membre au moins de l'Institut de Bromatologie de la province. En outre, le juge Unates a demandé que soient présents le Président de l'Ecole de médecine

vétérinaire de Santiago del Estero, ainsi qu'un ufologue, le Dr Andres Miotti.

Le même article signale que des habitants du quartier Santa Rosa de Lima, à Santiago, ont observé d'étranges objets lumineux, ces derniers soirs, en direction de La Venacha (au nord-est de Santiago), tandis que des observations analogues étaient faites à Fernandez et à Ojo de Agua.

A Fernandez Robles, où un ovni était apparu, à diverses heures de la nuit, du 11 au 14 juin, un nouvel incident se produit le jeudi 20, aux environs de 21 h, avec de nombreux témoins répartis dans divers quartiers. L'un d'eux, un mécanicien nommé Marcelo Coronel, habitant la rue Balcarse, à Barrio Norte, voit quelque chose qui ressemble à un phare de voiture, blanc, entouré d'un halo rouge changeant de nuances. La chose se déplace lentement, du nord vers le sud, en sens opposé au vent et sans bruit. Coronel, qui se rend à un club sportif, suit l'objet sur la vieille route 34. Lorsqu'il arrive au stade, il continue, en compagnie de la famille Gallardo, à observer l'objet, pendant une vingtaine de minutes, jusqu'à sa disparition derrière des arbres.

Le lundi 24 juin, on apprend qu'à 10 km au sud de Roque Perez, un éleveur âgé de 79 ans, Pedro Conserva, qui vit là depuis 51 ans, vient de perdre trois vaches (de race Aberdeen Angus), retrouvées à 1 km de la ferme, sans langues, sans yeux, sans oreilles et sans pis. L'absence de toute trace de coups de pieds incite à penser qu'elles n'ont pas souffert. Là encore, l'examen des coupures montre qu'elles ont été pratiquées à l'aide d'un objet tranchant et très chaud. La famille Conserva n'a jamais rien vu de semblable.

Le lendemain (mardi 25 juin), l'afflux de nouvelles inquiétantes se précise encore. D'une part, l'agence Telam diffuse un communiqué qui nous apprend plusieurs choses :

1°) A Coronel Pringles, une centaine de kilomètres au nord-est de Bahia Blanca, c'est une brebis gravide qu'on a trouvée « complètement vidée » sur les terres de Juan Carlos Ibarguren. Elle portait des coupures à la mâchoire, mais surtout il lui manquait un œil, et la langue avait été découpée. Le vétérinaire Alberto Sensi, qui l'a examinée, précise qu'il n'y avait aucun signe de *rigor mortis*, qu'aucune trace, de pas ou de véhicule, n'était visible près du cadavre, et que le reste du troupeau se trouvait très loin de là.

2°) A Darregueira (3), dans le district de Puan, on franchit un nouveau pas dans l'horreur : un éleveur, Guillermo Garcia a trouvé la tête d'un petit veau dépassant du ventre de sa mère. Les deux bêtes avaient subi des mutilations comparables : ablation de la langue, des yeux et des oreilles. Apparemment, le forfait avait été commis au moment où la mère était en train de mettre bas.

3°) A Carmen de Patagones, un ouvrier agricole prénommé Raul, qui travaille pour un

propriétaire du nom de Miguel Angel Cordoba, affirme avoir vu une puissante lumière violette sur une prairie où on a trouvé deux vaches mutilées.

Tout près de là, une femme nommée Claudia Scheffer se trouvait à son domicile, après la tombée de la nuit, lorsqu'elle vit une intense lumière à l'extérieur, tandis que l'intensité de l'éclairage diminuait dans sa maison. Comme ses chiens aboyaient, elle sortit, et vit la lumière dans le ciel. Les membres de sa famille, ainsi que des voisins, confirment son témoignage.

Suite à une autre apparition, deux fillettes de 7 et 13 ans, Gabriela et Miriam del Valle Salto, ont dû être hospitalisées, en état de choc, à l'hôpital pour enfants de La Banda, près de Santiago del Estero. Là, après examen, les médecins ont jugé qu'elles devaient rester en observation.(4)

4°) Cané, le Directeur de SENASA, vient d'avoir une nouvelle idée de génie : les mutilations de bétail sont l'œuvre de chirurgiens fous. Il fallait le trouver ! Et pour bien montrer qu'il a tout compris, il rejette catégoriquement « l'hypothèse extraterrestre et celle de phénomènes paranormaux ». Nous voilà rassurés !

En outre, La Nueva Provincia du 25 juin signale que dans la seule région de Bahia Blanca, le nombre de bêtes mutilées atteint 160, alors que huit provinces sont déjà touchées : Buenos Aires, La Pampa, Cordoba, Santa Fé, Entre Rios, Santiago del Estero, Rio Negro et Chubut.

Au sud de Puelches, ce sont huit vaches qui ont été trouvées mutilées dans les lots 2 et 22 du département de Curaco. Un exemple : sur deux d'entre elles, dans le champ d'Augusto Bartolomé, les organes génitaux, une oreille, un œil et une partie de la mâchoire ont disparu.

Les policiers de la communauté de Lonquimay ont alerté leurs collègues de la ville de Miguel Riglos pour les prévenir qu'une lumière dans le ciel se dirigeait vers le sud, en direction de Macachin, de Rolon et d'Alpachiri. Selon d'autres sources policières, ce sont au moins deux objets qui ont été observés, ce que confirment les habitants du lieu, qui parlent d'une sorte de « phare de voiture » traversant le ciel, de Rolon vers Alpachiri en trois secondes seulement.

D'autre part (et toujours ce mardi 25 juin), les Argentins apprennent par une dépêche de l'agence TN Noticias que la veille, un premier cas a été signalé en Uruguay : cela s'est produit dans la province de Durazno (à 150 km au nord-nord-ouest de Montevideo). Comme dans les cas argentins, pas de sang, pas de traces de lutte, et pas d'indices exploitables. Les parties découpées sont la langue, les yeux et les parties génitales. Le maire de la localité, Carmelo Vidallin, s'est efforcé de rassurer la population, en déclarant qu'il fallait attendre l'avis des experts... Mais qui est expert dans ce domaine ?

Enfin, le même jour, le journal chilien *El Mercurio*, de Calama, annonce une nouvelle stupéfiante : des habitants de la rue San Antonio, dans le quartier Manuel Rodriguez, ont été témoins d'une apparition de chupacabras ! Au beau milieu de la nuit (celle du 20 au 21), ils ont été réveillés par un vacarme inhabituel. Voici le récit de Maria Gavia, une jeune employée de maison, recueilli par Jaime Ferrer, du Calama UFO Center (et diffusé par Virgilio Sanchez-Ocejo, du Miami UFO Center):

« Il était plus de minuit quand j'ai été réveillée par un tapage sur le toit. Ce n'était pas un être humain. C'était comme un singe, et ça sautait partout sur le toit. Il est passé juste devant ma fenêtre, et puis il est revenu, en faisant toutes sortes de bruits. Je n'ai pas allumé la lumière, parce que j'avais peur, et que mes fenêtres n'ont pas de volets. Je craignais qu'il casse la fenêtre pour entrer. Il mesurait 1,50 m, ou un peu plus, mais il était trapu. Il faisait des bonds gigantesques, pas du tout comme un homme. Je ne peux pas expliquer exactement ce qui s'est passé. Tout ce que je sais, c'est que j'étais terrorisée. Tout à coup, j'ai vu mon père qui sortait, au premier étage. La créature a fait un saut tel qu'elle a atterri sur le toit de la maison voisine. Personne ne peut faire un saut comme cela, sans courir pour prendre de l'élan. J'entendais les voisins qui criaient : le voilà ! le voilà !. Finalement, il est parti. Il est allé de l'autre côté de la rue. Je le sais, parce que j'entendais les chiens qui aboyaient et qui hurlaient. Et puis le silence est revenu... mais je n'ai pas dormi de la nuit.

J'ai deux chiens. Mon père pense que la créature devait être dans les parages depuis pas mal de temps, parce que lorsqu'il est rentré, nos chiens avaient un comportement inhabituel. Normalement, quand il arrive, ils viennent lui faire la fête à l'entrée. Mais là, ils ne se sont pas montrés. Il a fallu qu'il les appelle. L'un d'eux semblait terrifié. L'autre, mon père ne l'a même pas vu. Cela ne s'était jamais produit. Mon père dit que notre voisin a vu un homme qui poursuivait cette créature dans sa fuite».

Une apparition semblable avait eu lieu en avril 2001. Les habitants du lieu s'étaient organisés pour monter la garde, afin de protéger les troupeaux, qui avaient été attaqués ; une créature du même genre avait été vue. Elle faisait de grands bonds, sur deux ou peut-être trois pattes. Déjà à cette époque, les chiens des fermiers, d'habitude féroces, avaient paru terrorisés. Dans les deux cas, on a cru constater que la mystérieuse créature redoute la lumière, et s'enfuit dès qu'on allume une lampe. Il y avait déjà eu de semblables attaques en 2000, et des témoignages précis. Dans plusieurs quartiers de Calama, le (ou les) chupacabras s'en étaient pris à des poulets, des lapins, des agneaux, des chats et même des chevaux, apparemment pour boire leur sang.

Cette fois-ci, il ne semble pas que les animaux aient été attaqués. Néanmoins, « tout le monde a peur »...

Le mercredi 26 juin, le bureau de Buenos Aires de United Press International diffuse un communiqué, rédigé par Leandro Prada, qui évoque les grandes lignes de la situation et quelques unes des réactions qu'elle suscite, notamment celle-ci : il s'agirait, selon certains, d'une opération de diversion, menée par le gouvernement argentin, dans le but de détourner l'attention de la population de la crise économique (très grave) qui frappe le pays...

Le même jour (26 juin), en Uruguay, la station de radio *El Espectador* annonce (à 15 h 52) qu'un second cas a été constaté dans le pays : à Cardona, dans le département de Soriano. L'information émane du Directeur chargé de la santé du cheptel au sein du Ministère de l'élevage, Hipolito Tapié. L'animal est un bovin qu'on a trouvé mort, avec diverses incisions « parfaitement cautérisées ». La langue, les glandes salivaires, les mamelles, le rectum, une partie de l'intestin et les parties génitales ont disparu. Le spécialiste a précisé que, bien qu'aucune explication ne soit en vue, il n'y a aucune raison de penser qu'on ait affaire à un problème de santé du bétail.

On trouve dans *La Nueva Provincia* (de Bahia Blanca) du 27 juin le récit d'une observation faite quelques jours plus tôt, entre 19 h 30 et 20 h, près de Paraje Cilley, à une dizaine de kilomètres de Carhue (Province de Buenos Aires). Deux des témoins sont des éleveurs de bétail, Manuel Alesso et Raul Blengio. Le premier se trouvait dans les champs d'Arroyo Venado, lorsqu'il vit vers le nord-est deux lumières, blanches et rondes, qui devinrent de plus en plus brillantes et semblèrent descendre. Il alerta alors Blengio, qui travaillait dans un champ. Les lumières dégageaient une sorte de brume, et se déplaçaient lentement. Un troisième témoin les vit également.

Cette fin du mois de juin est marquée par la publication d'un rapport de l'Université de Tandil, rédigé à la suite de la réunion d'Olavarría. Fortement influencé par Bernardo Cané (sans doute plus en raison de ses fonctions à la tête du SENASA, que de la pertinence de ses arguments), ce rapport cite comme responsable des mutilations de bétail... un petit rongeur, une souris au long museau roux, répondant au joli nom d' *oxymycterus rufus*, et qui aurait pu bénéficier, dans certains cas, de la complicité d'autres animaux sauvages, notamment de renards.

L'argument « C'est normal, les animaux meurent beaucoup, en cette période de l'année » n'avait convaincu personne. Les « obscures pratiques ésotériques », pas d'avantage, et les chirurgiens fous encore moins. Avec la vilaine petite souris à museau roux, qui, quand ça la prend, se met à découper les vaches géométriquement, nous en sommes à la quatrième explication définitive découverte par le très inspiré Bernardo Cané. C'est au total la cinquième, si l'on compte l'opération psychologique visant à distraire les esprits, et même la sixième, puisque

Cané est allé jusqu'à expliquer qu'on consomme trop de gin dans la Pampa. (5)

(Si un jour quelqu'un écrit l'histoire de la désinformation dans le domaine qui nous intéresse, nul doute qu' *oxymycterus rufus* ait sa place dans l'arsenal des explications « scientifiques », aux côtés d'autres trouvailles géniales telles que: le reflet des phares de voitures dans les yeux des vaches, les inversions de température « qui font loupe », le ballon Mogul et les mannequins de Roswell, le gaz des marais, l'hélicoptère de Valensole, la bétonneuse de Trans, la lune qui écrase les fougères, les rentrées atmosphériques qui font du sur-place ou bien décrivent des trajectoires en boucles, et beaucoup d'autres bien belles choses encore...)

La réponse ne se fait pas attendre. Jaime Polop, professeur associé de sciences naturelles à l'École de Mathématiques et, depuis 22 ans, chercheur spécialisé dans l'écologie des rongeurs à l'Université Nationale de Rio Cuarto, déclare qu'il lui est difficile de croire à cette explication. Il explique qu'*oxymycterus rufus* ingère à peine 10 à 12 g de nourriture par jour, et que c'est une espèce rare, dont on ne voit pas comment elle aurait pu, en grand nombre, rompre avec ses habitudes alimentaires et s'en prendre à des cadavres de bovins. Il souligne que le rapport de l'Université de Tandil est le premier document connu, laissant supposer que la petite souris omnivore soit susceptible de s'alimenter de cadavres, et précise qu'il n'existe aucun document scientifique à l'appui de cette assertion. Il explique que si cette explication était malgré tout la bonne, on aurait du retrouver sur place les déjections de la petite souris, ce qu'aucun rapport ne mentionne. Enfin, il rejette l'idée que l'*oxymycterus rufus* puisse produire des incisions nettes dans les tissus, et insiste sur le fait que les découpes que cet animal pourrait, à la limite, produire, ne sauraient être confondues avec des découpes de type chirurgical, telles qu'on en constate actuellement sur le terrain.

Polop n'est pas le seul, à réagir à la dernière pitrerie de Cané. Des chercheurs de l'Université Nationale de Rio Cuarto (UNRC) se réunissent le 2 juillet et, prenant l'exemple d'un veau trouvé mutilé la veille à Berrotaran (75 km au nord de Rio Cuarto, sur la route 36), déclarent que les incisions nettes constatées sur le cadavre ne sauraient être l'œuvre d'un prédateur. L'un d'eux, le vice-doyen de l'École d'agronomie et de médecine vétérinaire de l'UNRC, Anibal Bessone, a annoncé que de nouvelles études histopathologiques du veau de Berrotaran seraient disponibles avant la fin de la semaine, et il a ajouté qu'à Tandil, on n'avait pas examiné de carcasses présentant des coupures nettes, seulement des entailles par déchirure (comme peut en produire n'importe quel charognard), et que la présence de rongeurs n'avait pu être établie que dans 3 ou 4 cas sur 30.

**Des vétérinaires de l'Université de La Pampa examinent les restes d'une bête mutilée.**

(cliché reproduit avec l'aimable autorisation d'Enrique de Vicente, Directeur de la revue espagnole *Año Cero*)

En outre, des professeurs de l'Université Nationale de Cordoba ont exprimé leurs réserves envers la thèse des rongeurs.(6)

Le journal *Noticias* (à Carmen de Patagones) du 6 juillet rapporte l'observation nocturne, la veille, d'une « lumière étrange » au-dessus de Comarca, par les occupants de 268 maisons. La chose est apparue peu après 21 h, et s'est déplacée en zig-zags, tout en changeant de couleurs, avant de disparaître à l'horizon vers 21 h 30, en direction de Guarda Mitre.

L'un des témoins alerta par téléphone un ami habitant la ville voisine de Viedma, qui put aussi observer l'objet.

Selon un autre témoin, Anibal Benitez (un homme d'affaire de la rue de Mexico), la lumière était très puissante, et changeait de couleurs, passant du rouge au bleu, puis à un blanc éclatant. Lorsqu'un avion de ligne apparut, l'objet s'éloigna vers l'horizon, suivant une trajectoire en zig-zags. Benitez, accompagné de toute sa famille, sauta dans son 4x4 et poursuivit l'objet, qui disparut au bout de quelques minutes. Une autre habitante de Comarca, prénommée Isabel, explique qu'elle a vu l'objet pendant 25 minutes. Il ne cessait pas de s'approcher et de s'éloigner, et les témoins ont été nombreux.

Samedi 6 juillet. Les étranges thèses de Bernardo Cané reçoivent le renfort de l'INTA, l'Institut National des Technologies d'Elevage. En effet, selon un rapport de la station expérimentale de l'INTA à Belcarce, signé d'Ernesto Odiozola, du SDVE (7), « les morts et mutilations de bovins rapportées dans plusieurs provinces du pays sont dues à des causes naturelles propres à cette époque de l'année ».

Ce rapport est fondé sur des analyses effectués jusqu'au 20 juin, à la demande de vétérinaires privés, dans la province de Buenos Aires,

plus précisément dans les districts de Dorrego, de Tres Arroyos, de Tandil, de Necochea et d'Olavarria. Il porte sur 10 cas, dont 4 ont fait l'objet de nécropsies. Selon ce rapport, « les plaies décrites comme cautérisées ne présentent pas d'autres altérations que celles qui se produisent avec le temps et les modifications *post mortem* qui sont communes à tous les tissus, quelques jours après la mort. Les nécropsies pratiquées sur les bêtes mortes depuis quelques heures seulement ont montré que la mort était due à des maladies communes en cette époque de l'année, telles que pneumonie, hypomagnésémie, etc. Les incisions observées étaient de forme irrégulière, et peuvent s'expliquer par l'action de prédateurs. » (8)

Dès le lendemain, on apprend que le gouvernement de la province de La Pampa, s'exprimant par la voix du Ministre de la Production, Nestor Alcala, a rejeté les conclusions du SENASA, étant donné qu'on ne trouve pas la souris à museau roux parmi la faune de la Pampa (9). Il ajoute : « Le rapport que ces gens ont écrit correspond peut-être à ce qu'ils ont eux-mêmes constaté, mais il ne correspond pas, que je sache, à ce qui se produit dans la Pampa et dans d'autres régions du pays ».

Des vétérinaires et des ingénieurs agronomes appuient ce point de vue. Gustavo Siegenthaler, Directeur du Musée national d'histoire de la Pampa, note que cette espèce ne figure pas parmi celles qui ont été répertoriées. De 1986 à 1992, Siegenthaler dirigeait une équipe pluridisciplinaire qui a produit un rapport intitulé « Catalogue des Vertébrés de la Province de La Pampa ». Il précise que toutes les nuits, les membres de son équipe ont installé entre 70 et 120 pièges, et qu'ils n'ont jamais noté la présence d'*Oxymycterus rufus*. Le livre *Mammifères d'Argentine*, édité par l'Institut Migule Lillo, indique que la souris à museau roux est présente entre la Mésopotamie (région située au nord de Buenos Aires, entre les fleuves Parana et Uruguay) et le nord-est de la Province de Buenos Aires

Une vétérinaire, Maria Parturlane, explique que les lésions « anapathologiques » constatées sur les vaches mutilées ne peuvent s'expliquer par l'action de souris. Un de ses collègues, Alberto Pariani, Secrétaire académique et professeur à l'Ecole vétérinaire de l'Université nationale de la Pampa, à Pico, fait remarquer qu'il y a toujours des mulots dans les champs, mais que dans aucun des cas sur lesquels on a enquêté, on n'a trouvé la moindre déjection de souris à proximité des carcasses.

En ce début juillet, on se trouve donc en pleine guerre des communiqués. Au delà de l'aspect... disons « surprenant » des affirmations successives du Directeur du SENASA, il y a lieu de se demander dans quelle mesure les cas examinés par l'Université du Centre de Buenos Aires (rapport dit « de Tandil ») sont représentatifs de ce qui se produit

à l'échelle du pays. Apparemment, deux éléments jouent contre Cané et ceux qui le soutiennent : d'une part, l'invraisemblance même, l'inconsistance des « explications » qu'ils avancent, d'autre part leur troublante multiplicité, qui dissimule mal la volonté de trouver à tout prix une réponse vaguement présentable, quelle qu'elle soit.

Toujours est-il que les cas de mutilations continuent à s'accumuler. Ainsi, près d'Algarrobo del Aguila, dans la prairie San Juan, appartenant à Pablo Bravo, on vient encore de trouver une vache mutilée.

**Triste spectacle dans la Province d'Entre Rios, un spectacle devenu presque habituel au début de l'été...**  
Cliché reproduit avec l'aimable autorisation d'Enrique de Vicente, Directeur de Año Cero

Et puis le 9 juillet, le quotidien *El Diario del Sur de Cordoba-Villa Maria* relate un cas très étrange, qui s'est produit le vendredi 28 juin à Suco, à l'ouest de Rio Cuarto (province de Cordoba), tout près de la frontière avec la province de San Luis : un éleveur a trouvé 19 bovins dans un énorme abreuvoir métallique « à l'australienne ». Neuf d'entre eux étaient noyés, et les autres étaient à moitié morts de froid. La nouvelle a été confirmée par les policiers de l'unité régionale n°7, de Rio Cuarto, qui ont entrepris une enquête avec le concours de personnels dépendant du bureau du sheriff du district de Sampacho (50 km à l'ouest de Rio Cuarto, sur l'autoroute 8). Personne n'a pu expliquer comment et pourquoi les dix-neuf bêtes étaient venues s'entasser dans le réservoir : il leur a fallu pour cela franchir une clôture électrique, puis un

muret de 1,50 m de haut, et finalement la paroi du réservoir.(10)

Deux jours plus tard, dans le champ voisin, on a trouvé le cadavre d'une vache mutilée, avec brûlures et incisions très régulières sur diverses parties de la carcasse, comme si un scalpel très précis avait été utilisé.

Le 14 juillet, trois ufologues, Natalia Urista, Lucio Fernandez et Mario Bracamonte, du C.O.R.(11) de Rio Cuarto, se rendent à 90 km de là, à Adela Maria, pour enquêter sur une étrange histoire de créature volante. Le compte-rendu de cette affaire a été rédigé par le vice-directeur du C.O.R., Francisco Dominguez. En voici des extraits :

*Adelia Maria (7 000 habitants) se trouve dans une région d'agriculture et d'élevage, où l'on compte ces derniers temps des cas de mutilation de bétail, aussi bien que des observations d'objets lumineux de grande taille, et même l'apparition, au-dessus d'une usine de traitement des céréales, d'une créature volante. Le comité de recherche du C.O.R. s'est intéressé à ce dernier cas, et a interrogé Pedro et Estela Moine.*

*Le mercredi 3 juillet, ces deux personnes se sont rendues à Barrio Norte, qui est le quartier des affaires d'Adelia Maria. Pour cela, ils ont dû traverser, à pied, une ancienne gare de triage qui sépare deux quartiers de la ville. C'est une prairie traversée par des voies de chemin de fer qui passent entre des silos, des dépôts de matériel ferroviaire et des carcasses abandonnées. Cette zone est correctement éclairée, mais ce soir-là, elle devint soudain très sombre.*

*Il était à peu près 21h lorsque Pedro et Estela Moine entendirent « une sorte d'étrange conversation incompréhensible entre de nombreuses voix ». Surpris, ils s'arrêtèrent, puis se déplacèrent de quelques mètres, et entendirent de nouveau ces voix, dans les quelles dominait le son « O »...*

*Regardant en direction des silos, Pedro vit quelque chose qu'il décrit comme « un humanoïde auquel manqueraient les extrémités supérieure et inférieure ». Malgré les supplications d'Estela, il courut sur quelques mètres vers l'allée intérieure du silo, ce qui lui permit de voir, à environ 45 m de distance, et de profil, la créature, qui parut surprise et, comme pour éviter le contact, s'éloigna, comme en volant, ou en flottant...*

*Pedro et Estela se mirent à courir vers cette créature, et Pedro s'aperçut qu'elle se cachait derrière un bâtiment. Il se précipita, et la vit s'élever comme un avion qui décolle, survolant le sol à 5 m avant de disparaître derrière un hangar !*

*Stupéfaits comme on l'imagine, les deux témoins décidèrent de rebrousser chemin pour rentrer chez eux, prendre leurs bicyclettes, et tenter à nouveau la traversée de cette zone.*

*Lorsqu'ils arrivèrent de nouveau sur les lieux, un quart d'heure plus tard, ils constatèrent que l'éclairage public avait retrouvé son intensité normale.*

*Selon Pedro Moine, l'apparition avait une forme humaine, et comportait une partie lumineuse, blanchâtre et plutôt nébuleuse, sans qu'il soit possible de dire si elle émettait sa propre lumière, ou bien reflétait simplement l'éclairage ambiant. C'était comme un corps couvert, de la tête aux pieds, d'une sorte de manteau.*

*Quant aux bruits de conversation, ils s'étaient reproduits à trois reprises, avec des intensités sonores diverses.*

*Le lendemain, Estela se décida à appeler FM del Sol, une station de radio qui ne se montra guère intéressée. Elle téléphona alors à Radio Adelia Maria, dont le Directeur en personne vint interroger les deux témoins. Le journal Puntal, de Rio Cuarto, a repris la nouvelle, suivi de Channel 13, qui envoya un cameraman et un reporter. Ensuite, c'est le C.O.R. qui est intervenu.*

*On trouve une autre histoire de créature dans El Diario (de La Pampa) du 16 juillet, qui raconte brièvement qu'une jeune femme a subi un choc nerveux, au point de perdre connaissance, lorsque, marchant vers 23 h 30 dans la rue (mal éclairée) Misioneros Salesianos, à quelques mètres seulement de la rue Raul B. Diaz, dans le quartier de Villa Elisa, elle vit apparaître devant elle une sorte de nain vert.*

*Un journaliste du Diario a enquêté sur cette nouvelle affaire, et a pu apprendre que la jeune femme avait effectivement reçu des soins de la part du personnel d'une ambulance EMS sous la direction du Dr Brum.*

*Dimanche 21 juillet. Le quotidien El Tribuno, de Salta (dans le Nord du pays) publie, sous la plume de Juan Antonio Abarzua, une nouvelle affaire de mutilation de bétail, qui est à compter parmi les plus probantes et les plus démonstratives : au lieu dit « El Cajon », sur les terres du ranch de La Troja (une zone boisée, sauvage, presque inaccessible, à 75 km à l'est de Salta, on a trouvé les cadavres mutilés de six bovins. Les vétérinaires, mandatés par le juge Carlos M. Aguero Molina, qui se sont rendus sur le site, accompagnés par le chef du 4<sup>ème</sup> bureau du sheriff, Miguel Armando Miranda. Ils ont été stupéfaits par ce qu'ils ont vu.*

*Sur les six carcasses, distantes les unes des autres de presque exactement 1 500 m, ils ont constaté l'ablation des yeux, de la langue, des chairs couvrant les maxillaires inférieurs, et sur trois d'entre elles, des parties génitales et des pis.*

*Ils ont procédé à l'autopsie de deux bêtes, et ont soumis des prélèvements de tissus et d'organes au Laboratoire de biochimie de la police, ainsi qu'à l'Ecole de sciences naturelles de l'Université nationale*